

"Don Giovanni" à la Monnaie : un opéra porno ce jeudi soir sur Mezzo

Par Raphaël de Gubernatis

Publié le 18-12-2014 à 12h59
Mis à jour à 16h36

Remarquable directeur d'acteurs, le metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski fait de "Don Giovanni" une figure déjantée de film porno. Pénible et vite assommant.



Qu'est-on allé voir à Bruxelles, au Théâtre royal de la Monnaie ? Le "Don Giovanni" de Mozart et Da Ponte ? Ou celui de Krzysztof Warlikowski ? Celui de Warlikowski, bien entendu, et c'est bien là le problème, puisque aujourd'hui les metteurs en scène, même talentueux comme lui, ne se placent généralement pas au service des oeuvres qu'ils portent au théâtre, mais se servent de ces oeuvres comme exutoires à leurs fantasmes, à leurs délires, comme faire valoir à leur immense, à leur fulgurante intelligence, disons même à leur incommensurable génie... sans bien entendu se préoccuper le moins du monde du bien fondé de leurs propositions et de leur rapport à une musique qu'ils méconnaissent absolument.

La braguette d'Ottavio

Quand on saura que les premières scènes de "Don Giovanni" se déroulent dans la loge royale du Théâtre de la Monnaie, où tour à tour Leporello clame son désenchantement et tutoie Don Juan, lequel, avant d'occire le Commendatore, tente de violer une Donna Anna aguicheuse et hystérique; où celle-ci, tout en pleurant le meurtre de son père, calme ses fureurs utérines en se jetant sur la braguette de Don Ottavio, le reste étant à l'avenant, on aura compris que Warlikowski obéit plus à ses démons et à ses folies qu'à l'oeuvre même de Mozart. Il en bafouera même sans vergogne le rythme musical.

Un opéra porno

Et s'il a raison de souligner combien "Don Giovanni", de nos jours encore, conserve "toute sa puissance ravageuse, son ambiguïté fascinante" et combien "personne ne résiste à cette danse de mort dévastatrice", on aura beaucoup de peine toutefois à supporter ses propres délires. Avec lui, "Don Giovanni" devient un opéra-porno, un grand bazar triste. De quoi épater le bourgeois, de quoi sans doute faire rire certains spectateurs remarquablement indulgents et sensibles à quelques notes d'humour... alors même que cet amoncellement d'exhibitions sexuelles, de vulgarité affichée, cette profusion d'actions se voulant iconoclastes parasitent l'écoute de l'ouvrage et vous donne bien vite la nausée.

Don Giovanni ? Un vulgaire DSK

Certes, Don Juan est un ogre sexuel, un dépravé, un menteur, un cynique. Mais c'est aussi un insensé qui défie le Ciel, un athée, un esthète désespéré, un malade de la séduction. Cette dimension là, Warlikowski l'ignore quand il réduit son personnage au rang de consommateur de pornographie, de drogué, de pilier de sex-clubs, d'amateur de web-cam. Quand il n'en fait en somme rien d'autre qu'un vulgaire DSK, l'équivalent d'un nouveau Russe immonde ou d'une star de rock grossière et bestiale. Bref, un jouisseur friqué d'aujourd'hui pour qui seules comptent la quantité et l'esbroufe.

En se léchant le doigt

De fait, la mise en scène sans grande vision de Warlikowski est fatigante, épuisante même. A ce point outrancière et anecdotique qu'on détourne les yeux, puisqu'on ne peut même plus entendre la musique sous cette avalanche d'images pornographiques, d'idioties de gamin vicieux, de gadgets insignifiants. Ou bien trop significants. Et puis montrer de façon explicite Don Giovanni glissant un doigt dans le sexe de Donna Anna au moment où ils se retrouvent inopinément après le meurtre du Commandeur, un doigt qu'il porte à sa bouche avec délectation, c'est proprement écoeurant et d'un intérêt dramatique très réduit. On vient écouter Mozart. Mais on doit subir toute une imagerie de sex-shop. C'est du grand-guignol qui saccage l'opéra.

D'excellents acteurs

Tout cela n'empêche pas que la scénographie soit parfois très belle. Et n'empêche surtout pas d'admirer le jeu théâtral des interprètes qui deviennent, sous la direction de Warlikowski, de magnifiques acteurs. Soit vocalement, soit théâtralement, soit l'un et l'autre, tous sont bons, voire excellents, jeunes, beaux et saisissants. Andreas Wolf, (Leporello) en premier chef, et bien sûr Jean-Sébastien Bon, excellent acteur et Don Giovanni suicidaire. Mais aussi le remarquable couple que forment Julie Mathevet et Jean-Luc Ballestra en Zerlina et Masetto. Ou Rinat Shaham en Elvira qui vire lesbienne, ainsi que Topi Lehtipuu, Ottavio vigoureux au timbre si noble. Réduit à sa belle voix d'outre-tombe, le Commandeur de Willard White fait des apparitions classiques et sans surprise quand Barbara Hannigan en Donna Anna se révèle la plus extraordinaire de tous. Vocalement certes, mais surtout comme actrice.

Une nymphomane hystérique

Voir en Donna Anna une nymphomane hystérique est un poncif chez les metteurs en scène les plus enragés. Ici, Warlikowski fait mieux encore : il la jette sur le cadavre de son père dans un délire sexuel qui ferait honte à la plus dépravée des actrices de film pornographique. Avant qu'elle ne supprime Don Ottavio d'un coup de revolver à la fin de l'opéra, quand il n'a décidément plus rien à chanter. Aussi délirant que soit le propos du metteur en scène, Barbara Hannigan porte son rôle avec une puissance, une énergie, une audace qui forcent l'admiration. Avec une abnégation qui vise à la sainteté.

Rompus à tous les débordements

Décemment dirigé, mais sans plus, par Ludovic Morlot, l'Orchestre du Théâtre royal de la Monnaie assure dignement sa fonction. Quant au public, un public de dimanche après-midi, d'âge fort respectable, mais il est vrai rompu, à la Monnaie, à tous les débordements, il aborde apparemment ceux de Warlikowski avec beaucoup de philosophie et de résignation. On n'ose cependant imaginer la tête qu'aurait faite la défunte Reine des Belges, Fabiola de Mora y Aragon, grande amatrice de musique dont on vient de conduire la dépouille dans le panthéon des princes de la Maison de Saxe-Cobourg-Gotha, à Laeken, si elle avait eu à découvrir à quelles turpitudes on se livrait dans cette loge royale qu'elle occupa jadis avec tant de vertu et de dignité.

Raphaël de Gubernatis

"Don Giovanni" de Wolfgang Amadeus Mozart. Les 18, 20, 23, 26 et 30 décembre 2014 à 19h30. Le 28 à 15h.
Théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles. 00 32 2 229 12 00. La représentation du 18 est reprise en direct sur la chaîne Mezzo.